



Destination
COMMUNES

Cette semaine
L'Avenir se penche
sur l'évolution
des marchés

CAHIER NATIONAL

Les marchés ont besoin
des Communes
pour se réinventer

Ambiance et convivialité
dans les marchés ruraux



© EDA - Camille Barthelémy

TOURNAI

Les marchés de Wallonie picarde : à l'air libre ou à l'abri ?



Le marché de Comines s'est déplacé il y a bientôt 8 ans pour être à l'abri d'une structure. Cependant, la mayonnaise n'a pas pris. Le marché est en perte de vitesse depuis quelques années.



EDA - 40147571604

En hiver, couvrir les marchés hebdomadaires semble être une idée si naturelle que l'on s'étonne qu'ils ne le soient pas ou qu'ils ne le soient plus.

Autant les contrées françaises connaissent des marchés couverts – tels le marché du Touquet, les Halles du Wazemmes –, autant chez nous, il n'en existe aucun qui soit comparable à ceux-là. Car lorsqu'on parle de marché couvert, une foison d'images vient en tête : quotidien, hebdomadaire, mensuel ? Entièrement fermé ou une simple mise à l'abri d'un préau ? Comprendons-nous bien, nous

entendons ici un marché où il se vend des fruits, des légumes, de la viande et du fromage, qui s'établit une fois par semaine, dans un lieu fermé. C'est bien ce que nous disions : aucun marché couvert en Wallonie Picarde. Le seul que nous pourrions comparer se trouve à Comines sur la place du Pont-Neuf sous une sorte de préau en demi-cercle (photo du bas). Malheureusement, installé à cet endroit,

le long de la Lys depuis 2010, le marché du lundi semble perdre de la vitesse. En 2015, nous écrivions que sous la superficie couverte de 1200 m², seuls 6 ambulants faisaient le déplacement. Loin de la Place et de ses cafés environnants, il ne semble pas qu'être à l'abri de la pluie n'ait pu convaincre les habitués de l'« ancien marché ».

Par contre, à travers la mémoire de nos correspondants de presse, nous avons pu trouver des traces d'ancêtres des marchés couverts ou du moins ce qui s'en ressemble le plus.

Mouscron possédait également ses Halles. Sur la Grand-

Place, le marché couvert faisait face à l'hôtel de ville (voir grande photo). Dénommé, marché aux viandes, on y comptait une quinzaine d'échoppes qui se fermaient au moyen de persiennes. L'ensemble fut démoli en 1909.

À Tournai, ce n'était pas les viandes qui étaient couvertes mais plutôt les poissons (photo du haut). Le long du quai éponyme s'est érigé un marché dès le XVII^e siècle, ce qui semble avoir motivé le retrait des habitations. À cette époque, ce lieu de vente est considéré comme vétuste, sale et très peu hygiénique. En 1850, on y construit donc une

sorte de préau, façonné de pierre et de fer. Trois parties le composaient, deux destinées à la vente sur des tables de pierre. Celles-ci encadraient la troisième, le Minck où se faisait la criée.

Lorsque la guerre survient, le marché est encore en fonction bien que moins fréquenté. Touché par des bombardements, il est démoli au début des années 50. Les autorités communales d'autrefois n'ont pas souhaité le rénover ou le reconstruire étant donné que nombre de poissonniers avaient investi l'intérieur de la ville. ■

E.B. & J.H. & E.S.

INTERVIEW

• Ludvine DEDONDER, échevine du Commerce de Tournai



Déplacer l'ensemble des ambulants à l'intérieur de la Halle aux Draps : un risque de perdre des ambulants, des clients et de l'argent ?

Le marché dans la Halle aux Draps : une idée saugrenue ?

Le vent, le froid, la pluie un samedi matin laissent rarement présager un bon jour pour les ambulants du marché hebdomadaire tournaisien. Ne serait-il pas possible de les accueillir au sein de la Halle aux Draps temporairement ou définitivement ?

Il faut savoir que la Halle aux Draps est très souvent occupée par des associations. Elle est quasiment bloquée tous les week-ends. Les occupants la réservent généralement plusieurs années en avance. Si on le faisait, serait-ce un simple déplacement, supprimer celui du samedi pour l'organiser un autre

jour à l'intérieur ou un marché supplémentaire ? Dans tous les cas, tout le monde sait, et ce n'est pas seulement en Belgique, les marchés en général sont en perte de vitesse. Il faudrait donc être sûr d'avoir assez d'ambulants et surtout de les tenir hebdomadairement. Quand on voit le marché fermier, il a fallu presque dix ans pour que le rendez-vous soit bien fixé.

Est-ce qu'il y aurait un autre lieu qui pourrait convenir ?

A priori, je n'en ai aucun en tête car il faut un endroit où tout le monde puisse rentrer et donc

des ambulants avec des camions. Même si le fait d'être dehors procure un certain charme, l'idée d'organiser le marché hebdomadaire à l'intérieur est intéressante. Cependant, cela aurait un certain coût. Il nous faudrait d'autres moyens. Pour le moment, avec le budget communal, il y a des choses plus urgentes à effectuer, comme la rénovation de la Halle aux Draps justement ! Par contre, si jamais un propriétaire privé veut se lancer dans la création d'un marché, je suis toujours prête à discuter les bonnes idées ! ■

E.S.

EDA - 301064704885

FRASNES-LEZ-ANVAING

L'ambulant croit encore en son avenir

La Commune soutient les commerçants itinérants : tout en organisant avec eux une tombola, elle entend bien étoffer son marché du vendredi.

● Pascal LEPOUTTE

« **T**ous les vendredis matin, sur la Grand-Place de Frasnes-lez-Buissenal, se tient le traditionnel marché hebdomadaire de Frasnes-lez-Anvaing. Afin d'agrémenter le marché et de proposer une offre complète aux visiteurs, les organisateurs sont à la recherche de nouveaux marchands ambulants et plus précisément d'un boucher/charcutier, d'un boulanger/pâtisier et d'un marchand de chaussures. » L'appel a été lancé cette semaine par la Commune de Frasnes-lez-Anvaing. Aujourd'hui, devant l'église Saint-Martin, on retrouve une poissonnerie, un fromager, un marchand de fruits et primeurs, le « camion à pizzas », un ou deux commerces de vêtements, une pâtisserie et, aux beaux jours, un fleuriste.

Retour aux sources

Évidemment, certains Frasnois ont la nostalgie du marché des années 80, à l'époque où les cha-

Le marché hebdomadaire peut être aussi un espace de rencontre, de convivialité.



lands devaient se frayer un passage entre deux doubles rangées complètes d'étals, tandis que le (Blanc) Tampon, le Palace ou la Frénaie étaient pleins à craquer à l'heure de l'apéro. On ne trouvait alors que deux supérettes à Frasnes, contre trois enseignes de moyenne surface à l'heure actuelle. « Le passage derrière l'église, pour une question de sécurité, a un peu signifié la mort du marché. Il n'était plus attirant », estime Albert Marescaux, actif

dans le commerce local, (« qui souffre lui aussi ») pendant plus d'un demi-siècle. Pourtant, continue l'ancien quincaillier frasnois, « le marché du vendredi continue à attirer des clients fidèles et on constate même depuis quelque temps un fameux changement de comportement chez le consommateur. Les gens reviennent à la source, chez le petit producteur ou chez le commerçant local. Je le vois bien dans le magasin de ma fille. Ils savent qu'ils vont sans doute payer

un peu plus cher qu'au supermarché, mais sont prêts à faire cet effort pour obtenir de la qualité et un accueil chaleureux. »

« Le frasnois ne se cache pas »

Pierre Huart, qui tient la pizzeria mobile *La Méditerranée* à proximité, avec sa compagne Séverine, partage cet optimisme : « Nous sommes présents au marché de Frasnes (où ils viendront aussi chaque mercredi soir, dès le 14 mars, au Marais d'Ergies)

avec nos pizzas cuites sur place ou précuites que le client n'a plus qu'à réchauffer. C'est une commune assez vivante, où il y a énormément d'activités et où les gens ne se cachent pas. C'est un bon petit marché. Bien sûr, un peu plus calme en hiver, mais on s'en sort... »

Le couple grandmetzois se montre également assez content de la collaboration et de l'attention des autorités communales à l'égard des ambulants : « C'est le seul endroit où, une fois par an, un déjeuner est organisé entre l'administration et les marchands. Elle est à notre écoute et prête à développer des animations afin de dynamiser le marché hebdomadaire. »

La dernière en date, et la première pour la nouvelle échevine du Commerce Carine de Saint-Martin (qui confirme, elle aussi, la satisfaction des commerçants) : la tombola de la Fête des mères. Du 30 mars au 11 mai, chaque acheteur du vendredi matin recevra un billet de tombola. La Commune et les commerçants offrent des lots et des bons d'une valeur totale de plusieurs centaines d'euros. Le tirage aura lieu le 11 mai, à l'Ascension. Une élévation dont le marché rêve aussi de profiter. ■

► Les commerçants intéressés peuvent contacter Vindiane Devos au 069/871 622 ou via v.devos@frasnes-lez-anvaing.be

CHIÈVRES

Marché dominical : un second souffle

Après plus de 40 ans d'existence, le marché dominical présentait des signes de faiblesse. Son déménagement vise à lui rendre une seconde jeunesse.

● Stéphane BONGE

Créée en 68, la Maison des jeunes « Les Gueux » fut à la base de nombreuses initiatives au profit de Chièvres. Parmi celles-ci, il en est une qui a traversé le temps : le marché du dimanche matin.

C'est en 1976 que « Les Gueux » décident de promouvoir les producteurs locaux et les artisans en lançant un marché couvert. Installé à l'origine dans leurs infrastructures de la rue Émile Dooms, il se muera rapidement en marché de plein air et les étals s'installèrent aux abords de la Maison des jeunes et sur la place Saint Jean. Repris ensuite par l'administration communale, il poursuivra son développement pour connaître

son apogée dans les années 80 et 90. À cette époque, le marché incarne un réel lieu de vie et de rencontre pour les habitants de Chièvres et de la région.

Au fil des années pourtant, des signes de faiblesse apparaissent. Tant du côté ambulants que clients, un cercle vicieux s'installe, la baisse des uns provoquant celle des autres et vice versa. D'essoufflement en érosion, la situation devient de plus en plus inquiétante, générant la réaction des autorités communales.

Francis Cordier, bourgmestre faisant fonction, explique : « Il y a 2 ans déjà, nous avons réuni les ambulants pour leur proposer de déménager le marché. Ils ont refusé et nous avons alors respecté ce choix ». L'état de santé du



Le marché sur la Grand-Place : chaland et ambulants s'y sentent bien.

marché devenant précaire, le Collège des bourgmestres et échevins a récemment tranché. « Quitte à perdre le marché, il fallait agir et la majorité des marchands a accepté » souligne-t-il.

Un nouvel écrin

Depuis quelques semaines, les étalages ont ainsi envahi la Grand-Place. Les avis, des ac-

teurs comme des consommateurs, semblent unanimes. Pour les premiers, l'emplacement actuel permet de proposer un marché tel qu'on le conçoit, groupé, flexible dans son organisation pour éviter les emplacements vides, un marché visible, facile d'accès et offrant toutes les commodités, de parking ou de self-banque no-

tamment.

Côté usagers, la satisfaction est de mise également et l'on espère que cet espace de convivialité connaîtra une seconde jeunesse. Car si l'aspect économique, l'espoir des bonnes affaires et la fraîcheur des produits restent bien présents dans les esprits, se rendre au marché représente avant tout un but de sortie dominicale permettant d'effectuer des achats dans une ambiance décontractée.

Depuis ce déménagement, petit à petit et ce, pour le plus grand bonheur des vingt-cinq marchands actuels, les clients reviennent plus nombreux, essentiellement à la faveur d'une météo clémente.

De son côté, l'administration communale s'est engagée à tout mettre en œuvre pour offrir une seconde vie au marché, notamment en prospectant de nouveaux marchands afin d'élargir le choix mais également en favorisant diverses animations. ■